

15 décembre 1936

12 Dec. 36

8759

A CIEL OUVERT

La vilénie de M. André Gide

Argenteuil, 6 décembre 1936.

Cher Camarade Pierre Scize,

J'ai passé l'été dernier, avec ma femme, un mois en U.R.S.S. J'ai constaté qu'il y avait bien des petites choses qui laissent encore à désirer, mais j'ai surtout pu m'assurer que l'œuvre immense qui a été accomplie était écrasante. La plus belle machine a besoin d'être « ro-tée ».

C'est parce que l'œuvre accomplie là-bas est prodigieuse que certains, comme Gide, préfèrent la regarder superficiellement en bourgeois fatigués.

Je vous admire, Pierre Scize, comme j'admire « vos coups de plume ».

Vous êtes jusqu'ici le seul homme de lettres qui a eu le courage de dire, dans une page admirable, ce qu'il fallait penser de Gide et de son livre.

Cet écrivain que je croyais sincère me dégoûte aujourd'hui profondément. Son coup du « père François » arrive précisément au moment où l'Union soviétique est calomniée dans le monde entier, à l'heure où se nouent des alliances militaires dirigées contre ce vaste pays du socialisme en construction.

Bravo et merci pour les amis sincères de l'U. R. S. S. !

Je vous prie d'accepter toutes mes sympathies.

M. CERVONI,
2, rue Victor-Puiseux,
Argenteuil (S.-et-O.).

Non, non et non, cher ami d'Angers, Ballec, nous ne disons pas « que tout est très bien et très bon en U. R. S. S. et que rien ne peut être critiqué ».

Il y a la manière. Si vous aviez sous les yeux les trente premiers grands articles de la presse réactionnaire (et le nombre augmente chaque jour !) portant André Gide aux nues pour son réquisitoire contre l'U.R.S.S. et traînant naturellement les Soviets aux gémonies, vous comprendriez les raisons pour lesquelles le Merle a tenu à prendre position le premier (comme d'habitude, d'ailleurs), contre la vilénie d'André Gide, ses touchés propos sur Eugène Dabit, sa ténébreuse dédicace pour compromettre un mort sans défense, enfin sa trahison pure et simple à l'égard de ses camarades écrivains qui avaient parrainé cette invitation à visiter l'U. R. S. S. cet été.

Et maintenant, ami Ballec, là, bien entre nous, prendriez-vous la responsabilité d'envoyer maintenant M. André Gide à Barcelone et à Madrid, auprès de la « Brigade des Suicidés », dont parle si admirablement notre Pierre à la page précédente, sous couleur que notre pays a, paraît-il, soif de vérité ?

La Vérité, la Vérité avec un grand V, elle est réclamée, comme par hasard, par tous les ennemis d'arrérés ou sournois du communisme. Car je vous défie, ami Ballec, de citer un article

qui, louangeant André Gide, n'émane pas d'un ennemi de l'U. R. S. S. Donc nul besoin d'être communiste 100 pour 100 pour être indigné contre André Gide et fêtrer « cet immense succès de librairie » qu'est son « Retour de l'U. R. S. S. ».

Un grand journal littéraire comme « Vendémiaire » est indigné autant que « le Merle » : « Gide ne s'efface pas. Gide ne s'effacera jamais devant aucune cause, si sainte soit-elle, dit notre confrère ».

Si sainte soit-elle ! Allez donc demander à un « enflé » (pour employer, à dessein, l'expression la plus faible), de comprendre ça.

Merci l'ami Oudjerté, d'Arracourt, pour l'article du grand journal fasciste de la région : M. André Gide, intellectuel bolchevisant, retour d'un voyage en U. R. S. S. dénonce la formidable escroquerie du communisme !

Quelle merveilleuse aubaine que « Retour de l'U. R. S. S. », pour toute cette racaille !

A vomir.